

Visa pour l'harmonie

Finis gloriæ mundi, tel était le titre qu'aurait dû porter le troisième volet du triptyque de FULCANELLI. Aux dires d'Eugène CANSELIET, l'auteur du *Mystère des cathédrales* et des *Demeures philosophales* jugea plus opportun d'en suspendre la publication. Symbolisé par un sablier, le temps n'était-il pas venu d'évoquer les conséquences d'une telle odyssee ? Mais voici qu'un agroglyphe semble représenter — en motif central — cet antique instrument de mesure. Le décodage **vécu** d'un tel sceau en ferait-il un laissez-passer ?

Les agroglyphes.

Après les *soucoupes volantes*, les « cercles agrestes » défraient à présent la chronique. Tout comme les rumeurs relatives aux premières, celles touchant les seconds ne sont pas moins abondantes. Partagés entre canulars et faits inexplicables, entre arguments en faveur ou contre l'authenticité de ces manifestations, les partisans des deux camps s'affrontent avec vigueur à grand renfort d'arguments circonstanciés. Contradiction, quand tu nous tiens ! De ce fait, tout éventuel contenu passe au second plan, quand il n'est pas bel et bien oublié. Pourtant, un vieil adage recommande : « *Ne cherche pas le messenger, mais éprouve le message* ». Ce qui peut avoir lieu sur divers plans : impressions physiologiques, émotions variées ou bien encore évidences rationnelles.

Les Anglais disent parfois : *The proof of the pudding is the eating*. Ce qui peut se traduire librement par : la preuve du pudding réside dans sa dégustation. En d'autres termes, discourir sur une sensation ne permet pas de l'expérimenter à qui ne l'a jamais vécue. Accéder à cette perception nécessite une pratique individuelle indispensable. Toute affirmation d'un tiers à ce sujet vient seulement encombrer la mémoire et ne remplacera jamais une telle activité, au demeurant fort agréable et remplie d'imprévu. En conséquence, puissent les exemples décrits plus bas — analogues à des recettes culinaires — uniquement ouvrir l'appétit afin d'inciter tout postulant à mettre la main à la pâte.

Ci-dessous, voilà donc les deux vues qui vont nous intéresser (figures 1 et 2). Trouvées sans aucune référence sur l'Internet, il serait souhaitable de savoir quel en est le photographe afin de mentionner son nom. De plus, à propos de cette œuvre, il serait opportun d'en connaître la taille, la date et le lieu. En effet, ces trois données se montreraient précieuses pour infirmer ou confirmer l'interprétation qui va suivre.



Figure 1



Figure 2

Ces deux photographies à l'oblique nous privent d'une rigoureuse géométrie. Nul doute qu'une prise de vue aérienne à la verticale — malheureusement incompatible avec les moyens limités d'amateurs — serait plus parlante en vue d'en extraire avec certitude les règles de construction. Toutefois, grâce aux moyens procurés par l'infographie moderne, il est relativement simple de restituer un cercle à partir d'une ellipse. De manière approximative, juste afin de se faire une idée, c'est ce que nous avons tenté avec la figure 3. Il sera toujours temps, si un futur document de meilleure qualité se présente un jour, d'envisager une nouvelle étude plus pertinente.

Un mandala ?

Tiré du sanscrit et célèbre dans le bouddhisme du Grand Véhicule, ce mot désigne un diagramme géométrique de facture telle qu'il sert *ipso facto* de support à la méditation. L'harmonie des couleurs et l'eurythmie des tracés ont pour effet de provoquer — en nous-mêmes — remise en ordre et comportement salutaires. Les Navajos (Amérindiens du Sud-Ouest des États-Unis), par le biais de peintures sur sable, les utilisent avec succès à des fins thérapeutiques. Le plus souvent basées sur le cercle et le carré, ces figures présentent beaucoup d'analogies avec ce qui nous occupe.



Figure 3

Un tracé régulateur...

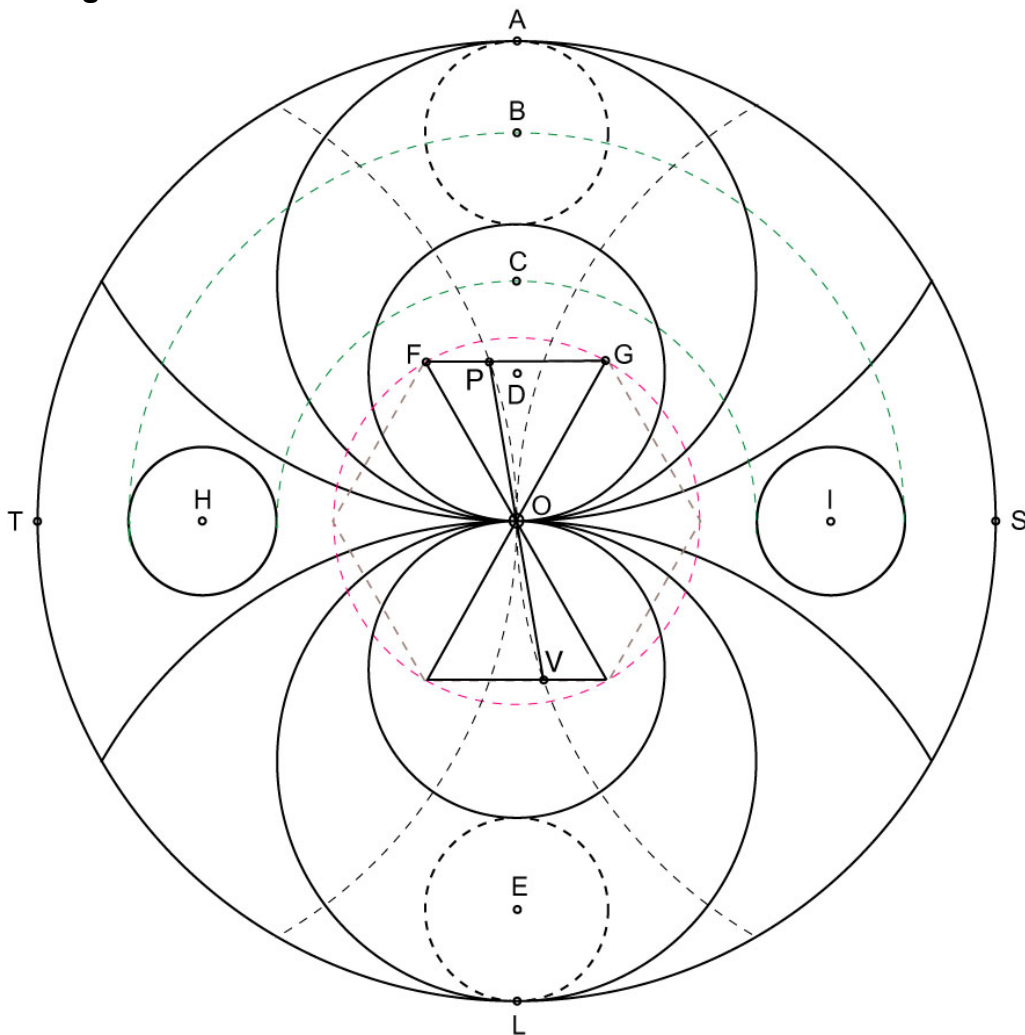


Figure 4

Inspirée par la vue précédente, l'épure de la figure 4 peut faire l'objet d'investigations diverses. Un radiesthésiste y promènera son pendule, en vue d'en extraire un ressenti particulier. Le poète y verra la schématisation d'un insecte fabuleux à quatre pattes faisant des ronds dans l'eau, et le physicien les lignes de force d'un spectre magnétique. Libre à certains de la considérer comme la coupe verticale (selon un grand diamètre dans le plan du tableau) d'un volume composé de huit sphères, de deux amorces de coupoles et de deux cônes opposés par le sommet, l'ensemble imbriqué dans une neuvième et ultime sphère extérieure. Quant à l'architecte, il y verra d'emblée un tracé régulateur utilisé jadis par les maîtres-d'œuvre, au cours de la construction des ouvrages d'art en général et des cathédrales en particulier. Enfin, le géomètre sera frappé par le côté insolite de quelques droites à l'allure de sablier vide, perdues au milieu de nombreuses courbes. Armons-nous d'une règle graduée, d'une équerre, d'un compas, d'une calculatrice et voyons ce qu'il en sort.

...pour un sablier vide.

Adoptons d'abord le point de vue du géomètre et mesurons. Si nous n'y prenons garde, deux symétries diamétrales frappent au premier regard : l'une verticale selon l'axe AL, l'autre horizontale selon TS. Oui, mais il n'en est rien à cause d'un curieux segment de droite PV, à l'intérieur des deux cônes opposés par leur sommet. Plier le grand cercle extérieur selon les axes désignés ne produit pas une concordance parfaite des deux moitiés. Comme un bâton dans la roue, il semble que la « barre » PV l'empêche de *tourner rond* et vienne biffer le double cône, comme pour indiquer son obsolescence. Nul doute que ce trait singulier soit **mis là exprès**, afin d'attirer notre attention au sein de la seule figure rectiligne de l'ensemble.

Et si — le segment PV mis à part — ces deux triangles équilatéraux disposés tête-bêche représentaient en coupe un sablier ? Il serait tout aussi étrange que ce qui vient à la traverse puisque, d'ordinaire, un tel instrument contient du sable. Or, ici, ce « chronomètre » ancestral est indéniablement vide. Serait-il en rapport avec une époque révolue ? Devons-nous le considérer comme un confidentiel annonciateur d'une nouvelle ère inéluctable ? Afin d'étayer ces hypothèses, voyons si l'épure comporte d'autres indices temporels.

Au moins aussi remarquables que le « sablier » central, deux arcs de cercle horizontaux, l'un dirigé vers le bas et l'autre vers le haut sont tangents en O, centre du grand cercle de rayon OA. Pour qui a gardé l'habitude de s'amuser avec un compas, comme le font tous les enfants, ces deux arcs ne sont pas inconnus. Ils correspondent à la même ouverture angulaire qui sert à tracer le grand cercle précité, la pointe sèche se trouvant quelque part sur son

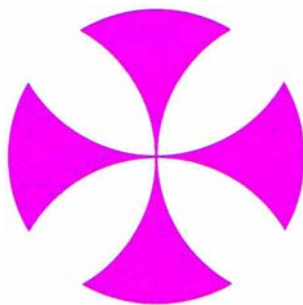


Figure 5

pourtour. En l'occurrence, ils ont été obtenus à partir des deux points A et L, diamétralement opposés. Si, d'aventure, l'idée nous vient de procéder à l'identique à partir des deux autres « gonds » T et S, la circonférence extérieure se verra dès lors partagée en **douze** segments égaux. Sur la figure 4, les arcs de cercle verticaux en pointillés matérialisent cette opération. Reconstituée de la sorte, cette « horloge » fait alors penser à celle gravée vers 1308 par les Templiers, dans le donjon du château de Chinon¹. La figure 5 représente leur emblème, obtenu grâce aux quatre arcs ci-dessus.

Croix non constructible (la dimension du point est nulle au centre), ce graphisme ne serait-il pas une « table d'orientation » en rapport avec un aspect **spatio-temporel** du cercle ?

¹ Voir *L'horloge cosmique et le secret des Templiers*, in revue **Inconnues** N° 13. Pierre Genillard, éditeur. Lausanne – 1958.

La couleur verte.

La figure 2 montre un champ de céréales encore en herbe où le **vert** prédomine. Cette couleur d'équilibre — à mi-chemin entre les deux extrémités du spectre — bascule facilement vers le **rouge** en passant par le jaune et l'orange ou vers le **violet** par le turquoise et l'indigo². En conséquence, évoluant vers l'or de la maturité, le support de la graine tend vers l'entropie du rouge de manière inéluctable. D'ailleurs, le chaume résiduel sera brûlé après la moisson, ce qui rappelle en écho Matthieu III, 11 et 12. *Yaroq* (קַרְקַר = 100.200.10), *vert* en hébreu, s'avère (assonance involontaire) on ne peut plus significatif en l'occurrence. Le *yod* (י = 10) existentiel, qui tend par nature vers la dualité *resh* (ר = 200) de la dissociation, se trouve énergiquement maintenu dans son intégralité par la vigueur de focalisation du *qof* (ק = 100). Ne dit-on pas d'un patriarche en pleine forme qu'il est encore vert ? Notre fameux agroglyphe aurait-il avant tout quelque chose à voir avec l'aspect végétatif de l'aventure humaine ?

CHIDHER LE VERT. Tel est le nom tracé en lettres **blanches** sur fond **noir**, dans l'admirable roman de **Gustave MEYRINK**³, du vieux Juif propriétaire d'un magasin de farces et attrapes à Amsterdam⁴. La racine שָׂדַר (200.4.300) commence par les imperceptibles spirales du maelström extérieur centrifuge et centripète du *shin* (ש = 300). Ce double tourbillon s'individualise ensuite en un fragment holographique *daleth* (ד = 4) pour manifester enfin la dualité dynamique du monde objectif *resh* (ר = 200). Prononcée *chider*, elle traduit radiodiffuser, répandre, transmettre, envoyer, dépêcher. Le substantif correspondant va rendre un axe, un message, un émetteur, un annonceur (*speaker*). Voilà le début de l'intrigue :

Un ingénieur étranger, Fortunat Hauberisser, entre dans la boutique. Tenté d'en sortir, une impression de détente l'envahit. Il se laisse alors tomber dans un fauteuil. Sortant de son assoupissement, il « entend » une petite phrase : *Il est plus difficile de se forcer à sourire que de découvrir, parmi les innombrables tombeaux de cette terre, le crâne qu'on a porté sur ses épaules au cours d'une vie antérieure...* Retombé dans sa torpeur sans qu'il s'en soit rendu compte, l'étranger se dit alors, un peu plus loin : *...si difficile qu'il soit de le trouver, c'est tout de même le crâne⁵ qu'on cherche.* Chidher le Vert l'apostrophe ensuite : « *Vous voulez aller au désert pour apprendre la haute magie, nebbich, quand vous avez la bêtise de payer comptant un tour idiot avec trois bouchons de liège, quand vous ne voyez guère la différence entre une boutique de farces et attrapes et le monde...* ». **Gustave MEYRINK** continue :

« *L'étranger prit peur : il n'avait jamais eu devant lui un visage comme celui-là.*

C'était un visage uni, avec un bandeau noir sur le front, et cependant profondément sillonné, comme la mer avec ses hautes vagues n'est cependant jamais ridée. Les yeux comme de sombres abîmes étaient néanmoins les yeux d'un être humain, et non des cavernes. La peau, d'une teinte olivâtre, avait l'aspect de l'airain ; comme celle des races préhistoriques, dont on dit qu'elles étaient d'or vert foncé.

— *Depuis que la lune, cette éternelle voyageuse, tourne au ciel, continua le Juif, je vis sur terre. J'ai vu des hommes qui ressemblaient à des singes et qui tenaient à la main des haches de pierre ; ils en arrivèrent au bois, et du bois passèrent... il hésita une seconde : du berceau au cercueil. Et ils sont toujours comme des singes, et ils ont toujours des haches à la main. Ce sont des êtres qui marchent les yeux fixés sur la terre, et qui ont la prétention de sonder l'infini qui est caché dans les petites choses.*

² Voir l'article *La couleur : un pont entre le sensible et l'intelligible*, sous la rubrique **Documents-Kabbale** du site <http://www.arsitra.org>

³ *Le visage vert*. Éditions La Colombe – Paris – 1964.

⁴ Les deux racines עָבַס (60.40.70) : charge, faix, fardeau et הִרְדַּמָּה (5.40.4.200.400) : assoupissement, léthargie reconstituent les composantes d'Ams-terdam.

⁵ *Golgotha* (גִּלְגֹּלְתָא = 1.400.30.3.30.3) en araméen. Selon les Musulmans, Jésus aurait dialogué avec le crâne d'Adam, qu'ils croyaient enseveli sur le mont Calvaire. Métempsychose se dit *ghilgoul* (גִּלְגֹּל = 30.6 3.30.3).

Ils ont découvert qu'il y a dans le tube digestif des vers, des millions d'êtres minuscules, lesquels à leur tour en contiennent des milliards ; mais ils n'ont toujours pas appris que dans ce sens, il n'y a pas de limites. Moi, je marche les yeux fixés sur la terre, mais aussi sur le ciel ; je ne sais plus pleurer, mais je ne sais toujours pas sourire. J'ai eu les pieds trempés par les eaux du Déluge, mais je n'ai encore jamais vu un être qui eût quelque raison de sourire ; peut-être suis-je passé devant sans y faire attention.

Maintenant c'est une mer de sang qui vient baigner mes pieds, et il viendrait quelqu'un qui oserait sourire ? Je ne le crois pas. Sans doute faudra-t-il que j'attende que le feu lui-même vomisse des vagues.

L'étranger enfonça sur ses yeux son chapeau haute-forme (sic) pour ne plus voir le terrible visage dont l'action corrosive attaquait ses sens de plus en plus profondément jusqu'à lui couper la respiration. »

Le nombre d'or φ .

Revenons à la figure 4. Considérons le cercle de centre C de rayon CA. Tout comme son homologue symétrique de diamètre OL, il contient lui-même deux cercles : l'un de centre D de rayon DO et l'autre de centre B de rayon BA. Si nous donnons au diamètre du plus petit la valeur 1, celui du plus grand vaudra 1,618 et des poussières. Sa valeur exacte $\frac{1+\sqrt{5}}{2}$, bien connue des amateurs d'art, correspond à un nombre baptisé *phi* (φ) par tradition. L'a-t-on assimilé au métal précieux associé au Soleil parce qu'il est en rapport avec la **phylogenèse**, la santé valant de l'or ? En tout cas, l'expression fractionnaire ci-dessus montre que le 5 et le vivant sont liés, ceci en parfaite conformité avec le dynamisme de la graphie asymétrique du *hé* ($\aleph = 5$) de l'*alephbeth* hébraïque.

Ce nombre φ , qui préside à l'édification de la matière vivante, mérite une étude exhaustive qui ne peut trouver place ici. Le moment venu, se reporter à des études spécialisées⁶. Citons-en toutefois deux propriétés on ne peut plus curieuses. Son inverse est égal à lui-même moins un : $\frac{1}{\varphi} = \varphi - 1$. Son carré est égal à lui-même plus un : $\varphi^2 = \varphi + 1$. De telle sorte qu'une **ligne** de longueur $1 + \varphi$ et la **surface** d'un carré de côté φ ont la même valeur numérique. Devons-nous y voir le rôle essentiel de l'unité dans le passage de **une** à **deux** dimensions ?

Mais revenons à un exemple plus concret. Étant donné un être humain proportionné selon le canon de la beauté grecque, si l'intervalle entre le sommet du crâne et le nombril vaut 1, la distance entre le nombril et la plante des pieds vaudra $\varphi = 1,618$. N'est-ce pas remarquable, vu le rôle de l'ombilic en ce qui concerne l'alimentation vitale du fœtus ? Il en sera de même entre les ailes du nez et la commissure des lèvres, etc. Ainsi, de nombreux rapports dorés caractérisent le corps humain. Pour illustrer ce qui précède, examinons la figure 6. Chacun reconnaîtra le fond qui la constitue. Extrait, sauf erreur, d'une œuvre de Léonard de Vinci basée sur les travaux de Vitruve, il est devenu l'emblème d'une entreprise de travail temporaire. Entre autres, nous avons divisé verticalement le carré d'origine de telle sorte que si $DE = 1$, $EF = 1,618$. Les cercles étudiés plus haut dudit agroglyphe se trouvent reproduits en rouge. La tangence des deux cercles internes passe effectivement par le nombril de l'homme, quelle que soit son assise. De plus — détail important — le côté horizontal du triangle équilatéral (dont les trois angles valent 60°) passe par les genoux des jambes écartées, qui forment elles-mêmes un angle proche de cette valeur. D'où l'accent mis à plusieurs reprises sur 60, valeur numérique du *samer'h* (\aleph), en plénitude ($\aleph = 500.40.60$). Toujours en

⁶ Par exemple *Le nombre d'or*, par Dom NEROMAN. Dervy-livres – Paris – 1981.

hébreu, la même racine *semer'h* est un appui, un soutien, une référence. Une référence aux genoux ? Si tel est le cas, de quoi peut-il bien s'agir ?

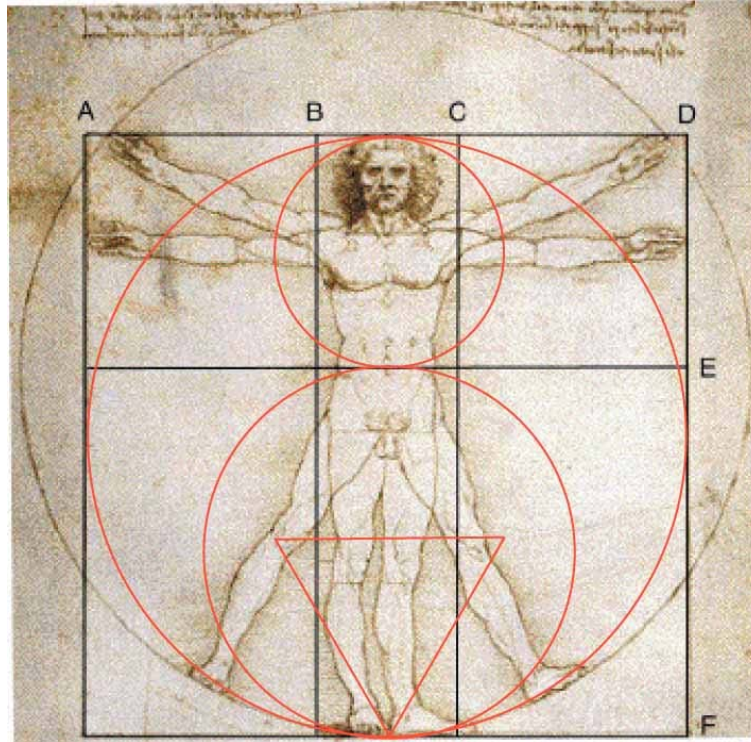


Figure 6

Dans la langue d'Abraham, un genou se dit *berek* (ברך = 500.200.2), c'est-à-dire une dualité archétype *beith* (ב = 2) qui devient une dualité dynamique manifestée *reish* (ר = 200) pour aboutir à une capacité effective *caph* (ך = 500). Il en résulte une aptitude incontestable. Or, par adjonction de la particule enclitique *hé* (ה = 5), *au, dans* ou *vers* le genou peut se traduire par le schème *berakah* (ברכה = 5.20.200.2). C'est un salut, une bénédiction. À l'opposé, la même racine devient un blasphème, un outrage, une imprécation, une injure.

Diable ! Le refus de s'agenouiller *barak* (ברך = 500.200.2) ou du moins de plier les genoux au cours d'une attitude révérencieuse — ce qui traduit une volonté de ne pas saluer la Loi, de ne pas s'y soumettre — engendrerait-elle une malédiction ? Le cas vaut de s'y intéresser. Mais de quelle Loi s'agit-il ?

Métabolisme et barakah : blanc bonnet et bonnet blanc.

À nouveau, revenons à la figure 4 et négligeons provisoirement la barre PV. Du coup, de part et d'autre du diamètre TS, nous trouvons deux équivalents de la série de cercles et du triangle tracés en rouge sur la figure 6. Une symétrie existe alors entre ces deux groupes circulaires régis par le 5 (le *hé* ה du nombre d'or) et les deux triangles du *sablir* régis par le 6 de l'hexagone (valeur du *vav* ו). De ce fait, nous obtenons la suite $5.6.5 = 5.6.5$, identique à elle-même en partant de droite ou de gauche. Détaillons cette racine, composante du tétragramme indicible יהוה = 5.6.5.10, qui peut se lire en deux sens opposés sans subir aucune altération. Voir la figure 7.

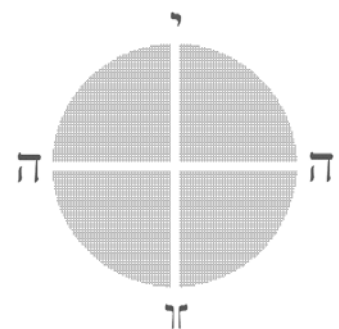


Figure 7

Insistons à nouveau : la dissymétrie nécessaire au dynamisme vital apparaît nettement dans la graphie du *hé* (ה = 5). Le fait que les deux *authioth* soient inséparables implique qu'elles soient liées par le *vav* (ו = 6) parce qu'en hébreu, le *vav* en plénitude (וו = 6.6) est un crochet, un clou. Le jeu des deux termes, de part et d'autre de cette conjonction de coordination, peut se rendre par trois expressions différentes dues au fait que le *vav* se présente sous trois aspects : non pointé (a), pointé au-dessus (b) ou au milieu (c), comme il est montré dans le tableau qui suit. À chacune des trois modalités correspondront des spécificités dont l'importance se révélera dans la suite de l'exposé.

(a)	וּוּ	État présent, présence de quoi que ce soit.
(b)	וּוּ	Aspirer à être.
(c)	וּוּ	Désorganiser – organiser.

Or, *désorganiser-organiser*, ou **détruire** sans cesse pour **reconstruire** en permanence, telle est la Loi du monde des formes manifestées. Les deux verbes en italiques caractérisent les deux phases (catabolique et anabolique) du métabolisme global, souvent imperceptible et toujours indolore dans les conditions normales. Souhaitons que le tableau ci-dessous, par sa trichromie, soit encore plus parlant à l'esprit.

M é t a b o l i s m e			
ה	Catabolisme	וּוּ	Anabolisme
	Désorganisation		Organisation
	Délocalisation		Localisation
	<i>Disparaître</i>		<i>Apparaître</i>

L'innocente erreur (base du fameux *péché originel* ?) des *Goyim* (גוים = 600.10.10.6.3) est avant tout de privilégier les seuls processus d'organisation **physiologique**, **psychologique** et **logique guimel** (ג = 3). De la sorte, ces malheureux demeurent pratiquement assujettis à la seule phase anabolique de leur eau marine (מ) constitutive, qui les emprisonne et les asphyxie dans une prolifération hypertrophiée. À l'échelon de chacun, il en résulte une probabilité de cancérisation : au niveau collectif, il en sort toujours la panoplie des drames sociaux-économiques. Dans le métabolisme, comment ne pas sentir l'omnipotence et la souveraineté d'une **Main yad** (י = 4.10), dans le rôle joué par chacun des deux ה quant à l'interaction des inverses sur tous les plans ? La langue hébraïque vernaculaire, qui retrouve parfois ses racines ontologiques, se montre ici particulièrement révélatrice. À ce propos, il n'est pas sans importance d'examiner l'imbrication suivante :

	ה			י	Main, facteur, pouvoir, domination.
ה		וּ	ה		Désorganiser, organiser.
ה	ה	וּ	ה	י	<i>Iehoudah</i> (Juda, 4 ^e fils de Jacob).

Instrument en harmonie avec cette impérissable Volonté créatrice, *Juda* — c'est-à-dire tout hominidé qui **vit** en lui-même les trois alternances des deux phases métaboliques — incarne alors la résultante équilibrée de cette inéluctable contradiction « diabolique⁷ », au sens étymologique du terme. D'où le concept d'*élection*, si mal interprété de nos jours. Toute prise

⁷ *Qui désunit*, en grec, se rend par *diabolos* (διάβολος). Selon l'étymologie, le contenu sémantique d'un tel « diable » (en l'occurrence non personnifié, par suite non « diabolisé ») se traduit par un *jet de part et d'autre*.

de conscience engendre une zone d'influence, un champ susceptible d'être capté par les récepteurs ambiants. Transposée à l'échelle humaine, une telle qualification se traduit à plus ou moins long terme par une exécution forcée de la redoutable sollicitation naturelle, puisque cet élan potentiel correspond à la Loi. À ce sujet, relire un des épisodes de la dernière célébration de la Pâque, dans Jean XIII, 20 à 30. Il commence ainsi « *Amen, amen, je vous le dis, celui qui reçoit celui que j'aurai envoyé me reçoit* ». Or, le seul apôtre auquel Jésus⁸ donne la communion sous la forme du pain consacré (*corpus Christi*) se nomme **Juda(s) Iscariot** (Matthieu X, 4). Dès lors, pour une personne non hébraïsante et marquée par un catéchisme mal assimilé, nul doute que cet envoyé soit pris pour Satan (שטן = 700.9.300). Afin de respecter le texte, étudions en détail le patronyme de ce disciple.

Iscariot		Judas
de Kérioth	homme	Judas
קריית	איש	יהודה
400.6.10.200.100	300.10.1	5.4.6.5.10

L'homme אִישׁ en question, qui se prononce comme le pronom personnel allemand *Ich* (Je), n'est rien moins que le double « souffle » tourbillonnaire *shin* (שׁ = 300) à la fois marqué par l'existentiel *yod* (י = 10) et l'Essentiel *aleph* (א = 1). אִישׁ peut se lire aussi : l'existentiel (10) au milieu du « feu de Dieu » *esch* (300.1) qui ne brûle pas les mains. C'est donc l'Homme accompli, lieu des deux phases métaboliques.

Kérioth était une ville appartenant à la tribu de Juda. Ce qui insiste, sous la forme d'un pseudo-pléonasme, sur la portée d'un **état de conscience** Juda(s). De plus, *kérioth* est aussi le pluriel de *kérah* (קריה = 5.10.200.100), inverse de הירק : *le vert*. Entre autres, *kérah* est une façon de lire les Écritures saintes. À présent, comprenons-nous mieux pourquoi le Jésus mythique — porteur du Christ cosmique — donne la communion à Juda(s) et à lui seul ?

Refuser le coup de *main* (יד) du *métabolisme* (היכה), n'est-ce pas transgresser la Loi et s'exposer, pour le moins, à de grosses difficultés ? L'accepter et l'actualiser dans la **totalité** de son être, en revanche, c'est *bénéficier* de la plus grande *bénédiction* qui soit. D'autant plus que « Juda est un jeune lion » *arieh* (אריה = 5.10.200.1), c'est bien connu (Genèse, XLIX - 9).

La fin de la gloire du monde.

Dans la répartition des douze tribus d'Israël, le camp de Juda se trouvait à l'Orient, (Nombres II, 3). Cette partition duodécimale évoque aussitôt celle du zodiaque, ce qui nous ramène au cercle pareillement divisé de la figure 4. Afin d'obtenir une clarté plus grande et de revenir à la simplicité de notre agroglyphe, examinons la figure 8 qui va suivre. Pour des raisons comparatives, sa disposition reste identique à celle de la figure 4. Toutefois, libre à chacun de l'*orienter* à sa guise.

1. Un sablier vide.

Ce dispositif est un des attributs du Saturne latin ou du *Xronos* (Χρόνος) grec. Lequel, par extension, devient le vieux fou radoteur. Ceci à cause d'une remarquable homonymie avec

⁸ *Yeschoua* (ישועה = 5.6.300.5.10) : le ש du souffle **transcendant** dans le tétragramme יהוה, en substitution du fragment ה **immanent** qui forge *Juda(s)*. Après son baptême dans le Jourdain, Jésus devint porteur du Messie.

Chronos (Χρόνος) : le temps, un moment précis, une époque déterminée. Il va de soi qu'un sablier vide correspond à un temps écoulé, à une période révolue qui doit être biffée. Or, avec la distribution choisie pour la figure 8, le point P correspond à l'intersection de l'horizontale supérieure du sablier avec l'arc de cercle **Poissons-Cancer**. Quant au point V, il se trouve à l'intersection de la base avec l'arc **Vierge-Capricorne**. Dans la mesure où nous assimilons P au point vernal et V au point automnal, le segment PV devient alors une aiguille d'horloge, relative à la précession des équinoxes. D'après certaines supputations⁹, ce point vernal *gamma* (γ) entrera **effectivement** dans la constellation d'Aquarius (Verseau en latin) en 2012. Mais, comme le repérage s'effectue à partir d'une étoile dont la lumière met un certain temps à nous parvenir, il se pourrait que le point γ s'y trouve déjà **potentiellement** depuis 1950. De la sorte, l'ère des Poissons finissante (et déjà finie) risque fort de provoquer quelques surprises allant *crescendo* dans les huit années qui viennent.

2. Deux cercles en pointillé.

À peine visibles sur la figure 1, deux cercles de rayon AB et EL — en pointillé — se laissent néanmoins entrevoir sur la figure 2. Pourquoi cette discrétion dans le tracé, sinon pour nous conforter dans l'hypothèse d'un « sablier » qui s'inscrit en coupe, d'ailleurs, dans un cercle de centre O et de rayon $OF = OG = AB + EL$? En effet, ils correspondent au diamètre FG de l'entonnoir supérieur, identique à celui de l'inférieur par construction.

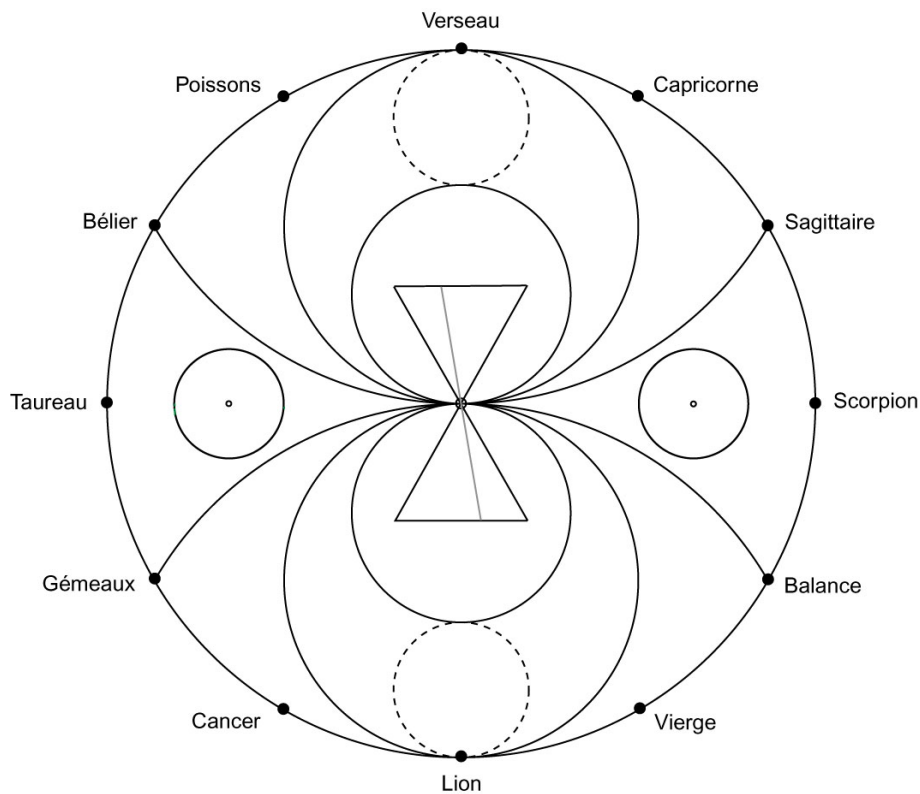


Figure 8

3. Deux « soleils » antagonistes.

Sur la figure 4, considérons les deux cercles de centres H et I sur le diamètre horizontal, de part et d'autre du centre O. Sur la figure 8, ils correspondent à deux soleils¹⁰, l'un aligné sur la cuspide du Taureau et l'autre sur celle du Scorpion. Le premier, inclus dans le triangle

⁹ Voir *L'étoile des Mages*, sous la même rubrique qu'à la note 2.

¹⁰ Avec les indications fournies sur la figure 4, nous laissons aux lecteurs curieux et intéressés le soin de calculer leur diamètre.

curviligne O–Bélier–Taureau–Gémeaux, correspond au début de la période printanière du cycle végétal annuel, au cours de laquelle Dame Nature construit les structures. Le second, inclus dans le triangle curviligne O–Balance–Scorpion–Sagittaire, concorde avec l’analogue automnal au cours duquel le même Intercesseur va détruire ce qui est à présent périmé. Nous retrouvons ici les deux phases métaboliques examinées plus haut, ce qui vient confirmer la thèse soutenue. Apparaître ne va donc pas sans disparaître, ce qui relativise la *gloria* latine : le désir de se distinguer, l’esprit d’orgueil et de vanité qui devient, au pluriel, des *inanes gloriae* : de vaines forfanteries.

N.-B. : Parlant du Bélier, du Taureau, etc., d’aucuns pourraient nous accuser de confondre signes du zodiaque et constellations. Il n’en est rien. Quelle que soit l’ère considérée, à moins de bouleversements imprévisibles, le printemps commence toujours à l’équinoxe du même nom. Ce qui permet sur les figures 4 et 8 — donc sur l’agroglyphe — de traiter tantôt des uns, tantôt des autres avec les mêmes dénominations.

Taureau et Thorah

Entre autres, l’hébreu, *thor* (תור = 200.6.400) traduit une époque, une ère, un ordre, un rang, une ligne. Ce qui ne manque pas ici d’intérêt. L’araméen en fait un taureau. Toujours par adjonction de la particule enclitique *hé* (ה = 5) qui indique le plus souvent la direction, il vient le schème *thorah* (תורה = 5.200.6.400) : dans le Taureau et *thorah* : une instruction, une prescription, une Loi, etc. Si les cinq livres de la *Thorah* dataient de l’ère du Taureau, ils auraient — en gros — entre 4320 et 6480 ans. Pour le 27 juillet 2004, le comput hébraïque donne l’an 5765. Un tel millésime ne s’inscrit-il pas dans la fourchette ci-dessus ?

La croix centrée.

Vu la répartition des cercles H, E, I, B de la figure 4, les quatre signes fixes (Taureau, Lion, Scorpion, Verseau) de l’astrologie tiennent la vedette sur la figure 8. Mais le sablier s’inscrit lui-même en un cercle central. Du coup, la distribution traditionnelle des textes sacrés en général (et des quatre évangiles plus l’Apocalypse en particulier) se retrouve. À ce propos, voyons le passage suivant, extrait de l’ouvrage précité en note 1 :

La destination secrète de l’Horloge Cosmique L’Horloge Cosmique et la lecture des textes sacrés

Surpassant la limitation des siècles, par laquelle le monde sublunaire se trouve assujéti au temporel, l’Horloge Cosmique des Templiers figure le schéma qui constitue la Clef des Écritures. La possession de celle-ci autorise l’ouverture de la porte préservant le sens anagogique des cinq Livres du Nouveau Testament : les quatre Évangiles et l’Apocalypse.

C’est grâce à cette Clef que les sceaux gardant intact le legs de la Tradition peuvent être levés, que le Livre fermé se peut ouvrir et lire.

En prenant l’Horloge Cosmique comme support sur lequel on dispose et ordonne les textes néotestamentaires, l’Apocalypse vient s’inscrire sur le cadran de celle-ci, partagé par la Croix en quatre secteurs égaux. Aux extrémités de cette croix, et tangents à la circonférence de l’Horloge, se trouvent placés les quatre Évangiles, eux-mêmes disposés en forme de cercles ou « roues ».

Ces « roues » sont appelées à tourner — en relation avec le cercle de l’Apocalypse — suivant une métrique rigoureuse, en un mouvement imité de celui des sphères célestes. Et par ce mouvement, inspiré du Premier Mobile, se trouve restitué le sens anagogique des écrits évangéliques. Telle est la propre démarche de l’Herméneutique.

Chacune de ces « roues » se déplace suivant un mouvement distinct qui fait correspondre l'Évangile de St Luc au Soleil, celui de St Matthieu à la Lune et celui de St Marc à la Terre. Ces données astrosophiques, conformes à l'usage spécial auquel se rapporte ésotériquement l'Horloge Cosmique, sont nettement précisées dans le graffiti du Donjon de Chinon (...)

(...) Tel était le Savoir des Templiers, que quelques graffiti inscrits au coin d'un cachot nous ont laissé entrevoir et que nous nous sommes efforcés, ici, de restituer partiellement en un bref aperçu.

G.Beltikhine

L'esprit chevaleresque.

Lançons une hypothèse. Dans la mesure où cet agroglyphe est en relation directe avec le Temple, il montre — par l'anonymat de ses auteurs — que les temps sont révolus quant à la nécessité d'avoir pignon sur rue pour constituer un Ordre. Débarrassé de tous les aléas relatifs à une organisation matérielle, source d'auto-revendications fâcheuses, il ne subsiste alors que l'esprit chevaleresque, avec ses vertus d'authenticité, de bravoure et de générosité. Propre à la noblesse féodale pas toujours à la hauteur, l'institution militaire à caractère religieux se métamorphose, à l'aube du XXI^e siècle, en véritable aristocratie individuelle (au sens d'*aristos* (ἄριστος) : le meilleur) vécue dans la discrétion et le détachement le plus total.

Tirée du Psaume 115, la fière devise templière *Non pas à nous, Éternel, non pas à nous mais à ton nom attribue la gloire* prend toute sa valeur en hébreu. Voilà le premier verset dans son intégralité :

לא לנו יהוה לא-לנו כי לשמך תן כבוד על-חסדך על-אמתך
*Non pas à nous, Éternel, non pas à nous mais à ton nom attribue la gloire,
à cause de ta charité, à cause de ta vérité.*

Comme toute traduction dans une langue profane, celle donnée ci-dessus ne peut que trahir l'original. Ce dernier met en relief le fameux tétragramme יהוה, ineffable énigme du vivant. De plus, avec la vérité *emeth* (אמת = 400.40.1), chaque milieu biologique (מ = 40) va passer du ס au ה, c'est-à-dire de la Cause originelle au Temple responsable. Ce qui boucle le cycle.



Figure 9

Simple coïncidence ou synchronicité, *L'Union des Opposés* (reproduite avec la figure 9) orne en bonne place deux livres¹¹ d'inspiration poétique ou mystique. Comment ne pas voir, dans ce graphisme, une évidente parenté avec notre « *crop circle* » ? Toujours avec l'œil du typographe, ne manquons pas de compter ce qui peut l'être.

En fonction de ce qui précède, et grâce à des remplacements de valeurs numériques par les racines correspondantes, le lecteur attentif et studieux aura tout loisir de procéder à des rapprochements significatifs, Ils viendront étayer les arguments développés au cours de cet essai.

¹¹ Platon. *Lettre ouverte à l'ami sur le chemin de la vérité* et *Les chevaliers d'aujourd'hui – les chevaliers de demain*. Éditions de la Promesse. Nice – 1998 et 2000.

Conclusion provisoire.

Non exhaustive, la présente étude n'a fait qu'effleurer ce qu'un tel agroglyphe peut faire surgir en nos consciences. Avec autant de pertinence, bien d'autres considérations ou détails significatifs viendront à l'esprit des amateurs. Encore une fois, puissent ces quelques notes et réflexions faire surgir la vocation de futurs Sherlock HOLMES.

La vie dont vous êtes le héros.

Tel est l'intitulé d'un site à visiter : http://radio-canada.ca/par4/ind/heros/vdh_1.htm dont le remarquable triptyque est à lire et à méditer *in extenso*. En voilà un extrait :

(...) la médiété ou : le troisième terme de l'énigme de la Sphinx

Alors que la première phase de la vie se définissait en fonction de la dualité : oui ou non, blanc ou noir, vrai ou faux ; la seconde se définit en fonction de la médiété : le « oui et non » de Pythagore.

Vers le milieu de la seconde phase, autour de la cinquantaine, le héros passe, en principe, d'une vision simple à une vision complexe du monde, des êtres et des événements. Désormais, la vérité ne sera jamais plus d'un côté ou de l'autre, mais quelque part au milieu.

La médiété, telle qu'elle est exprimée dans la symbolique, c'est, par exemple, le point supérieur du triangle, symbole de transcendance.

La seconde phase de la vie est celle des synthèses.

- *Un : thèse*
- *Deux : antithèse (conflit, opposition...)*
- *Trois : synthèse (résolution...)*

Ni oui ni non. Ni blanc ni noir. Mais oui et non.

La médiété, c'est la capacité de considérer les choses à distance, d'avoir sur les événements et les situations une vue d'ensemble — dans une certaine perspective.

C'est dans la seconde phase de la vie que l'on trouve les grands patrons, les vrais chefs qui sont, par définition, des agents de médiation, de conciliation.

La médiété, c'est la Voie du Milieu, celle de la maturité.

Au cours de ces feuillets, l'importance donnée au métabolisme souligne la nécessité d'un **ajustement**, d'une **juste proportion** entre deux facteurs opposés d'importance vitale. Dans la langue d'Homère, les trois termes en caractères gras qui précèdent se traduisent par *harmonia* (ἁρμονία), l'harmonie. Dans la mythologie grecque, la déesse Harmonia est la fille d'Arès (dieu de la guerre fondée sur l'antipathie) et d'Aphrodite (déesse de l'amour basé sur la sympathie). Avec un tel lignage, est-il besoin d'ajouter d'autres commentaires ?